Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 47 (1999)

Artikel: Redécouverte d'une version en marbre du groupe La Chasse et la Pêche de John-Etienne Chaponnière

Autor: Rhodes, Luba

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728496

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REDÉCOUVERTE D'UNE VERSION EN MARBRE DU GROUPE *LA CHASSE ET LA PÊCHE* DE JOHN-ETIENNE CHAPONNIÈRE

Par Luba Rhodes

1.
John-Etienne Chaponnière, dessin préparatoire pour *La chasse et la pêche (Daphnis et Chloé)*, vers 1827-1828. Jadis collection Mme J. Jacobi-Bordier

Le groupe *La chasse et la pêche,* dit aussi *Daphnis et Chloé*, a valu à son auteur, le sculpteur genevois John-Etienne Chaponnière (1801-1835), une médaille d'or de deuxième classe au Salon de 1831 à Paris[1]. Le plâtre original étant perdu depuis longtemps, la documentation sur cette œuvre semblait désormais se limiter à une «première pensée» (fig. 1), jadis conservée dans une collection des descendants, et à une lithographie (fig. 2), reproduite dans *L'Artiste* de 1831, de ce groupe de deux enfants assis[2]. Des recherches nous ont cependant permis de retrouver une version en marbre dans une collection luxembourgeoise, et d'en préciser le contexte historique[3].

Né à Genève en 1801, Chaponnière suit les enseignements de la Société des Arts où il obtient à dix-neuf ans le Prix de la figure de l'Ecole du modelage[4], et reçoit plusieurs commandes pour la gravure des coins des médailles destinées aux prix de littérature et de religion[5]. Il est alors élève du sculpteur Jean Jacquet (1754-1839), et de Joseph Collart (1754-1830) pour la gravure. A la fin de 1821, il se rend à Paris, muni de lettres d'introduction de Marc-Auguste Pictet (1752-1825), président de la Société des Arts, et du peintre François Gérard (1770-1837), membre associé[6]. En octobre 1822, il est admis à l'Ecole des Beaux-Arts[7]. Son intention initiale est de devenir graveur en médailles. Son ancien maître Collart lui déconseille toutefois cette profession, et, en septembre 1824, son ami et compatriote James Pradier (1790-1852) l'engage à venir travailler chez lui[8]. Au bout de deux ans, Chaponnière quitte l'atelier de Pradier et part à la découverte de l'Italie[9]. Quelques mois plus tard, à bout de ressources, il s'installe chez son frère Jean, qui est établi à Naples en qualité d'employé de la banque de Jacques Aulagnier-Darier[10].

2.
John-Etienne Chaponnière, lithographie de *Daphnis et Chloé* par Delaunois, parue dans *L'Artiste*, 1831, t. II

LES PREMIÈRES ŒUVRES

C'est au cours de ce séjour italien qu'il exécute, en 1827, sa première statue, *Jeune Grecque pleurant sur le tombeau de Byron:* exposée à Genève, l'œuvre sera acquise par Favre-Bertrand et Jean-Gabriel Eynard qui en feront don au Musée Rath[11]. C'est aussi à Naples qu'il achève, l'année suivante, trois autres œuvres: *Le Fils de Tell,* aujourd'hui au Musée de Berne, *Les trois Classes de la Société des Arts devant la Science*, bas-relief allégorique commandé par la Société des Arts pour le socle du buste de Marc-Auguste Pictet confié à Pradier[12], et le groupe d'enfants *La chasse et la pêche,* qui sera rebaptisé *Daphnis et Chloé* en 1831 (fig. 3).

Malgré le triomphe de la *Jeune Grecque* en 1827, et la commande du bas-relief, *La chasse et la pêche* ne trouvera pas acquéreur à Genève en 1829. Pire encore, le groupe, initialement accepté pour l'exposition de cette même année au Musée Rath, est refusé au dernier moment[13]. Finalement, après le retour à Genève de Chaponnière et de longues négociations, l'administration du musée revient sur sa décision[14]. L'œuvre est bien reçue par le public. Le 20 août, le *Journal de Genève* écrit: «... c'est une composition charmante par sa simplicité, par l'expression naïve des figures, par la correction du dessin et le vrai dans l'imitation». Toutefois, à la fin de l'exposition, mortifié par l'absence de commandes genevoises, le sculpteur, une fois de plus désargenté, décide de repartir pour Paris. Fort heureusement, son groupe exposé au Salon de 1831 y trouve de nombreux admirateurs[15].

4.
François Gérard (1770-1837), *Daphnis et Chloé,* 1825. Huile sur toile, 204 × 228 cm. Paris, Musée du Louvre, Inv. 4740

3.
John-Etienne Chaponnière, *La chasse et la pêche (Daphnis et Chloé),* 1828. Groupe en marbre exécuté par Aubin et terminé par Gourdel en 1845. Haut. 80, larg. 94 cm. Luxembourg, collection du Musée Pescatore, Inv. 101

LA TRANSFORMATION D'UNE SCULPTURE DE GENRE EN GROUPE MYTHOLOGIQUE

Il se peut que la décision de Chaponnière de rebaptiser son œuvre *Daphnis et Chloé* ait été influencée par le tableau peint par Gérard en 1825 (fig. 4), qu'il a très probablement vu chez ce dernier[16]. Un autre groupe représentant *Daphnis et Chloé*, exposé par Antoine Desbœufs (1793-1862) au même Salon de 1831, est ainsi décrit par le livret comme conçu «d'après la composition de M. le baron Gérard»[17]. Dérivé du roman pastoral grec de Longus, le sujet, fertile en épisodes, se prête à l'interprétation. Très en vogue après la publication en 1800 des illustrations de Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823) et Gérard pour la traduction de Jacques Amyot, suivie en 1810 par les médaillons peints par Etienne-Jean Delécluze (1781-1863) pour le Salon de la Malmaison, c'est un thème iconographique fréquent au début du XIXe siècle. Louis Hersent (1777-1860) ne lui consacre pas moins de sept œuvres, depuis son *Daphnis et Chloé: le Tireur d'épine*

exposé au Salon de 1817[18]. La sculpture n'est pas en reste, par exemple avec le *Daphnis et Chloé* de Jean-Pierre Cortot (1787-1843) exposé au Salon de 1827 (fig. 5)[19].

Selon la critique de l'époque, le réalisme de la composition de Chaponnière, son recours à des poses «pleines de fougue et d'originalité», distinguent son œuvre du manque de naturel de la conception de Gérard[20]. Comme le remarque *L'Artiste* en 1831, on trouve dans l'œuvre du Genevois «une naïveté enfantine» qui semble mieux répondre au roman de Longus[21]. Le succès de *Daphnis et Chloé* n'est pourtant suivi d'aucune commande officielle, malgré l'appui de David d'Angers auprès de l'administration des musées[22]. D'après la biographie de Chaponnière écrite par Jean Gaberel, le Genevois aurait aussi reçu le soutien du sculpteur Charles Marochetti, qui lui aurait offert un bloc en marbre pour le groupe et de lui avancer les frais de praticien[23]. Toutefois, la description de l'offre de Marochetti par Gaberel s'appuie sur une lettre de Chaponnière aujourd'hui introuvable.

LES DERNIÈRES ŒUVRES

Momentanément découragé, et sans ressources, Chaponnière est obligé de «battre monnaie de ma médaille», c'est-à-dire de la vendre, comme il l'écrit à son ami le peintre Joseph Hornung (1792-1870) à Genève[24]. Mais bientôt il reprend confiance et voit l'avenir sous un jour meilleur, car le 3 septembre 1831 c'est à lui que s'adresse le Ministre du Commerce et des Travaux publics pour l'exécution d'un buste en marbre du duc de Nemours[25]. De plus, le comte de Forbin n'oublie pas son *Daphnis et Chloé*, et le 14 août 1832 il écrit à l'Intendant général pour «réclamer en faveur de ce jeune artiste les bontés du Roi [... et] confier à M. Chaponnière l'exécution en marbre du groupe qu'il a exposé [...]»[26]. Louis-Philippe ayant manifesté le désir de voir l'œuvre du Genevois, elle est déposée dans la grande salle du rez-de-chaussée du Louvre[27]. Malheureusement, depuis janvier 1832 sévit une épidémie de choléra qui retient la famille royale loin de Paris et provoque l'annulation du Salon[28].

Chaponnière lui-même ne quitte pas la ville. S'il échappe à l'épidémie, il est poitrinaire, et sa santé commence à se détériorer[29]. Il séjourne à l'hôpital à Paris pendant le mois de juillet, où il subit plusieurs opérations. Ce n'est qu'à fin décembre 1832 qu'il semble être «à la fin de ses maux», selon l'expression de son ami James Pradier[30]. Entre ses séjours à l'hôpital, il continue cependant à travailler et modèle quatre statuettes pour le Salon de 1833, dont celles de Pradier et de Juliette Drouet[31]. De plus, il termine trois bustes: du duc de Nemours, de Monsieur Dureau de Lamballe, membre de l'Institut, et de son chirurgien, le docteur Jobert de Lamballe[32]. De nouveau souffrant après l'ouverture du Salon, il part pour Mornex, un village près de Genève situé à une altitude considérée comme bénéfique aux maladies pulmonaires[33].

5.
Jean-Pierre Cortot (1787-1843), *Daphnis et Chloé,* 1826. Groupe en marbre. Haut. 1530 cm. Paris, Musée du Louvre, Inv. 1093

En juin 1833, Adolphe Thiers lui confie une importante commande pour l'Arc de Triomphe de l'Etoile, dont le sujet sera la prise d'Alexandrie par Kléber[34]. Malgré une santé minée par la tuberculose, à son retour à Paris il arrive à terminer le modèle en plâtre du bas-relief pour le Salon de 1834[35]. Il doit cependant se résigner à en confier l'exécution en pierre, ainsi que la version en marbre de *Daphnis et Chloé,* à son praticien, Philippe Aubin. Le 9 avril, le sculpteur signe avec Aubin une convention selon laquelle celui-ci s'engage à exécuter les deux œuvres pour la somme de 21 000 francs[36]. Sa maladie progresse inexorablement. Il parvient à exécuter une dernière œuvre, *David vainqueur de Goliath,* présentée à Paris au Salon de 1835 avant d'être apportée à Genève[37], à accomplir quelques polissages sur

son bas-relief pour l'Arc, et à donner des instructions à Aubin pour *Daphnis et Chloé*[38]. Le 18 mai, son frère Jean, voyant l'état du malade, décide de le rapatrier immédiatement et de l'accompagner à Mornex. Il meurt à Genève le 19 juin 1835[39].

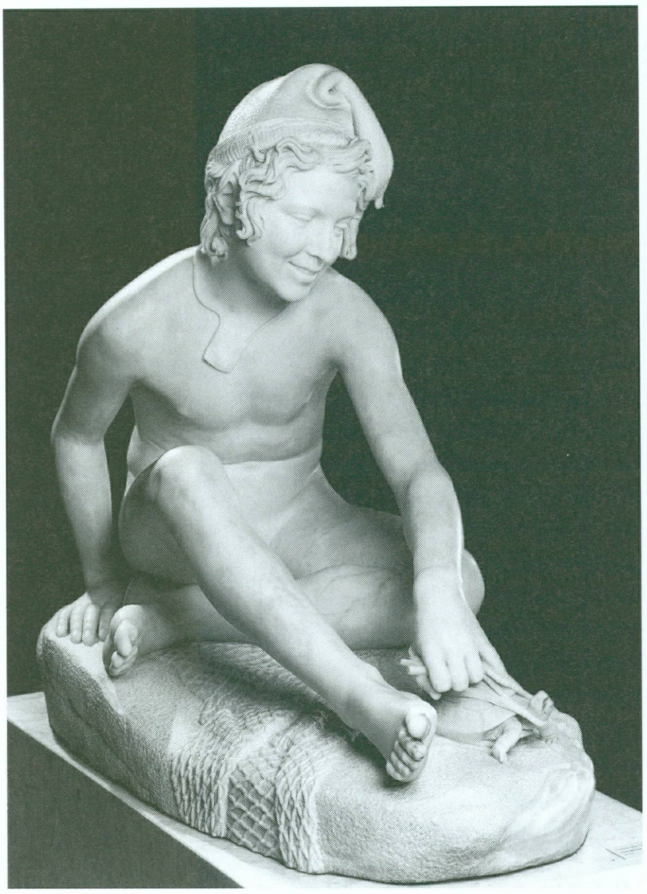
LA FORTUNE DE LA VERSION EN MARBRE

A la mort du sculpteur, le groupe en marbre de *Daphnis et Chloé* demeure donc ébauché dans son atelier, au 11, rue de l'Abbaye à Paris[40]. Selon la convention, il manque quelques six mille francs à verser à Aubin, dont Jean Chaponnière s'acquitte, par acomptes, jusqu'en janvier 1837[41]. Constatant alors que l'œuvre n'est toujours pas achevée, il s'adresse à plusieurs amis de son frère, d'abord au sculpteur Pierre-Charles Simart (1806-1857), qui se montre peu disposé à l'aider, puis au graveur Antoine Bovy (1795-1877), empêché par ses propres travaux de mettre la dernière main à l'ouvrage[42]. Après d'autres démarches inutiles, Jean demande, en 1841, l'avis d'un ancien ami de son frère, Jean-Baptiste Auguoit, commis extraordinaire à la Direction des musées royaux, qui lui conseille de s'adresser au sculpteur Julien-Jean Gourdel (1804-1846), ancien élève de Pradier. En juin 1841, Gourdel accepte de reprendre le travail, moyennant 2000 francs[43]. Mais à la consternation de Jean, Gourdel est de santé fragile, et ce n'est qu'en janvier 1845 qu'il achève le groupe[44].

Il est décidé de l'exposer au Salon de 1845, où il est accepté comme œuvre de Gourdel « d'après feu Chaponnière »[45], et présenté sous son ancien nom, *La chasse et la pêche*[46]. Une fois l'exposition terminée, Gourdel refuse de reprendre le marbre dans son atelier, et Jean demande l'aide d'Auguoit pour qu'il puisse demeurer dans un local du Louvre[47]. Après la mort de Jean, survenue en 1847, ses filles, Madame Chaix-Chaponnière et Madame Mottu-Chaponnière, essaient avec l'aide du peintre Joseph Hornung (1792-1870) de trouver un acquéreur, mais le milieu artistique genevois demeure indifférent[48]. Fort heureusement, Hornung parvient à intéresser un de ses clients, le diplomate et amateur d'art néerlandais Jean-Pierre Pescatore[49]. Avec l'aide du dévoué ami Auguoit, l'œuvre est extraite de son entrepôt au Louvre et vendue au diplomate en 1849[50]. Aujourd'hui elle fait partie de la collection du Musée Pescatore à Luxembourg.

CONCLUSION

Cette découverte récente enrichit le répertoire des œuvres connues de Chaponnière. Comme dans *Le Fils de Tell,* qui date lui aussi de 1828, le sculpteur nous révèle d'une manière réaliste des corps juvéniles. La jeune fille n'est pas encore adolescente, et le garçon, à peine. Par ces formes frêles et familières, Chaponnière voulait-il donner un caractère d'actualité à son œuvre au travers du thème mythologique ? Sa conception diffère grandement de celle de Gérard, de Hersent ou de Cortot, chez qui les deux personnages, drapés à l'antique, sont idéalisés de corps et de visage. Le groupe du Genevois montre, au contraire, une opposition au beau idéal. Dans sa recherche d'une représentation naturelle, sans référence mythologique directe, *La chasse et la pêche* s'inscrit dans le mouvement romantique, et s'apparente par exemple au *Petit pêcheur napolitain jouant avec une tortue* de François Rude (1784-1855) (fig. 6), dont le modèle en plâtre fut lui aussi exposé au Salon de 1831[51].



6.
François Rude (1784-1885), *Petit Pêcheur napolitain jouant avec une tortue,* 1833. Groupe en marbre. Haut. 82 cm. Paris, Musée du Louvre, Inv. 809

Le fait que le marbre n'ait pas pu être suivi jusqu'au bout par Chaponnière interdit de le considérer comme son œuvre à part entière. En l'absence du plâtre original, perdu depuis longtemps, toute comparaison stylistique avec d'autres

œuvres de Chaponnière ne saurait être que prudente. Nous noterons d'abord que, d'une manière générale, le marbre correspond bien à la lithographie parue en 1831 dans *L'Artiste* (fig. 2), tandis qu'il diffère du dessin, que l'on peut considérer comme une «première pensée» où les enfants portent des coiffures et des draperies classicisantes (fig. 1). Le marbre toutefois manque de netteté, et l'intervention de Gourdel (celle d'Aubin déjà?) a selon nous appauvri la conception originale: les visages des enfants montrent moins d'animation, l'anatomie des corps est mal définie. Reste qu'en dépit de son destin malheureux, *La chasse et la pêche* constitue un exemple important de l'esthétique nouvelle en sculpture à cette époque, et que cette redécouverte nous semblait par conséquent mériter d'être signalée.

Notes:

1 «Séance royale pour la clôture du Salon de 1831», *L'Artiste,* I, 1831, p. 25

2 Etude dessinée pour *Daphnis et Chloé* (*La chasse et la pêche*), jadis collection Madame J. Jacobi-Bordier, Genève, reproduit dans: P. CHAPONNIÈRE, *John-Etienne Chaponnière, sculpteur*, Genève, 1927, p. 9. Lithographie du groupe de Chaponnière par Delaunois, *L'Artiste,* II, 1831, non paginé

3 La collection J.-P. Pescatore, qui fait partie aujourd'hui du Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg, *cf. Catalogue du musée J.-P. Pescatore*, 2e éd., Luxembourg, 1872, Inv. 101. Nous tenons à remercier Madame Béatrice Tupinier qui nous a aidée dans nos recherches.

4 *Procès-verbal de la seconde Séance annuelle de la Société pour l'avancement des Arts... 15 juin 1820,* Genève, 1820, p. 9

5 Archives de la Société des Arts, vol. 18, Procès-verbaux des séances de la Classe des Beaux-Arts, 1819-1824, séance du 26 mai 1821, p. 10

6 *Ibid.*, séance du 28 juin 1822, p. 120

7 Archives Nationales de France, AJ 52 234, no. 766 (4 octobre 1822)

8 Chaponnière devient élève de Pradier après le retour de Rome de son compatriote, en août 1824.

9 Archives de la famille Chaponnière, Genève

10 *Ibid.*

11 *Procès-verbal de la dixième Séance annuelle de la Société pour l'avancement des Arts... 19 juin 1828,* Genève, 1828, p. 191. Le modèle en plâtre (Inv. 1846-6) a disparu dans l'incendie du Palais Wilson en 1987, mais le Musée d'art et d'histoire conserve une galvanoplastie (1871-1).

12 Le modèle en plâtre, exposé au Musée Rath en 1829 (*Explication des ouvrages [...] exposés dans le salon du Musée Rath le 3 août 1829,* n° 35) et jadis conservé au Musée d'art et d'histoire (Inv. 1877-2), a été détruit dans l'incendie du Palais Wilson en 1987.

13 G. VALLETTE, «Le sculpteur J.-E. Chaponnière d'après des lettres inédites», *Nos Anciens et leurs œuvres,* Genève, 1911, deuxième série, t. I, p. 17

14 *Ibid.*, et voir *Explication des ouvrages [...] exposés dans le salon du Musée Rath le 3 août 1829,* n° 34

15 Voir V. SCHŒLCHER, «Salon de 1831: Sculpture», *L'Artiste*, II, 1831, p. 315; C. LENORMAND, *Les artistes contemporains*, Paris, 1831, t. I, p. 39; G. Planche, *Etudes sur l'école française,* Paris, 1855, t. I, p. 182

16 Selon *Le catalogue sommaire illustré [...] du Louvre et du musée d'Orsay*, Paris, 1986, p. 273, le tableau fut annoncé dans le livret du Salon de 1824 comme devant être présenté dans le courant de l'exposition, mais semble ne pas y avoir été montré et n'avoir été achevé qu'au début de 1825. Chaponnière l'a très probablement vu chez Gérard, car il était, selon son ami le sculpteur A. Etex, un habitué des salons du baron.

17 *Explication des ouvrages [...] 1831,* n° 2205

18 *Explication des ouvrages [...] 1817,* n° 415

19 *Explication des ouvrages [...] 1827,* n° 1068

20 «Sculpture», *L'Artiste,* I, 1831, p. 3

21 *L'Artiste,* II, 1831, p. 315

22 Le soutien de David d'Angers est attesté par une lettre de remerciements que lui a adressée Chaponnière le 7 septembre 1832, *cf. Nouvelles archives de l'art français*, Paris 1893, lettre n° 312.

23 D'après les termes de la lettre de Chaponnière citée par J. GABEREL dans sa «Notice biographique sur John-Etienne Chaponnière, statuaire», *Bibliothèque universelle de Genève,* 1838, t. XVII, p. 61: «M. Marochetti a offert de me fournir un marbre et de m'avancer les frais de praticien. David d'Angers a fait aussi de vives démarches auprès de l'administration des musées, et cependant jusqu'à ce jour je n'avais pas eu de rapports personnels avec ces messieurs [...]». Notons que ces deux phrases n'apparaissent pas dans la version de la même lettre transcrite par G. VALLETTE, *op. cit.*, pp. 28-30, et que nos efforts pour retouver l'original sont restés infructueux jusqu'à présent.

24 VALLETTE, *op. cit.*, p. 32, lettre de Chaponnière à Hornung du 17 octobre 1831. Voir aussi la biographie de P. CHAPONNIÈRE, *op. cit.*, pp. 15-16

25 Archives de la famille Chaponnière, lettre du comte d'Argout à Chaponnière du 3 septembre 1831

26 Archives des musées nationaux, série S30 - 1832, 14 août

27 *Ibid.*, série S30 - 1832, 11 septembre

28 A. ETEX, *Les souvenirs d'un artiste*, Paris 1878, p. 128

29 VALLETTE, *op. cit.*, p. 45, lettre de Chaponnière au docteur Jean-Jacques Chaponnière (son cousin), datée par Vallette du 20 décembre 1833, en raison de l'écriture peu lisible, mais écrite plus probablement une année plus tôt.

30 D. SILER, *James Pradier: Correspondance*, Genève 1984, I, p. 294, lettre de Pradier au docteur Chaponnière, s.d., mais datable de la «mi-janvier 1833» selon Siler

31 *Explication [...],* nos 2481-2486 et 3244

32 *Ibid.*

33 VALLETTE, *op, cit.*, p. 40, lettre de Chaponnière à son cousin, datée du 2 juillet 1833

34 Archives de la famille Chaponnière, lettre du 25 juin 1833

35 *Explication des ouvrages [...],* n° 1988. La maquette en plâtre et deux études de têtes sont conservés au Musée d'art et d'histoire (Inv. 1852-15, 1855-11 et 1855-12).

36 Archives de la famille Chaponnière

37 *Explication des ouvrages [...] 1835,* n° 2194. Le plâtre ayant ensuite été apporté à Genève, un exemplaire en bronze fut réalisé en 1837 et installé dans la Promenade des Bastions après être resté quelque temps au Musée Rath (MAH Inv. 1846-5).

38 Archives de la famille Chaponnière

39 Archives d'Etat de Genève, *Répertoire des décès (1835)*, t. 38, acte n° 338
40 CHAPONNIÈRE, *op. cit.*, p. 22
41 Archives de la famille Chaponnière
42 *Ibid.*, lettre de Julien-Jean Gourdel à Jean Chaponnière, datée du 9 mai 1841
43 *Ibid.*, lettre de Gourdel à Jean Chaponnière, datée du 25 juin 1841
44 *Ibid.*, lettre de Gourdel à Jean Chaponnière, datée du 12 janvier 1845
45 Archives des musées nationaux, série KK4: *Enregistrement des ouvrages : Exposition de 1845,* n° 135
46 *Explication des ouvrages [...] 1845,* n° 2109
47 Archives de la famille Chaponnière, lettre de Gourdel à Jean Chaponnière, datée du 22 octobre 1845
48 Archives de la famille Chaponnière
49 *Ibid.*, lettre de Hornung à Auguoit, datée de mars 1849
50 *Ibid.*, lettre d'Auguoit à Madame Chaix-Chaponnière, datée du 31 mai 1849
51 *Explication des ouvrages [...] 1831,* n° 210. Après l'exposition de la version en marbre de l'œuvre au Salon de 1833, Rude fut décoré de la Légion d'honneur, une récompense que Chaponnière méritait également, mais qu'il n'a jamais reçue.

Remerciements:

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui, à titres divers, nous ont aidée dans nos recherches: Mesdames Danielle Buyssens, Isabelle Leroy-Jay Lemaistre, Béatrice Tupinier, Michèle Dupuis, Danièle Wagener, Monsieur le Professeur Pierre Vaisse, Messieurs Jean-François Chaponnière, Jean-René Gaborit, Claude Lapaire, Douglas Siler, Marc Thill et Jean-Daniel Candaux.

Crédit photographique:

Archives Jean-François Chaponnière: fig. 1
Musée Pescatore, Photothèque de la Ville de Luxembourg, photo Josiane Ney: fig. 3
Musée du Louvre, Agence photographique de la Réunion des musées nationaux, Paris: fig. 4, 5, 6